"L'Intrépide Soldat de Plomb"

d'après une histoire de Hans Christian Andersen

UN SPECTACLE DU PUPPENTHEATER MEININGEN (ALLEMAGNE)
Idée et jeu: **Stefan Wey**
danseuse: Michelle Bartasek
mise en scène: Tobias J. Lehman
Scénographie: Ingo Mewes et Thomas Klemm
Lumière: Gerd Weidig
Technique, effets spéciaux: Sven Huerdler
Conseillère artistique: Susanne Tenner-Ketzer

spectacle joué en français et allemand

DIFFUSION
Alain Baczynsky...Le Minuteman
Jérusalem-Israël
tél Israël: 00 972 544 69 88 00
tél France: 06 19 96 53 53
SKYPE: alainbacz
mél: minute@netvision.net.il
http://www.leminuteman.com

Le spectacle

Un espace blanc, en réalité, une gigantesque toile de parachute dégonflée… Sur scène se dessine une apparence de formes sous des étoffes blanches. En costume blanc, un étrange et élégant dandy se présente…c'est Andersen lui-même… Il semble tellement fatigué. Il se parle à lui-même. Avec quelques mots de vocabulaire allemand, on reconnaît des phrases. Vouloir dormir, méditer, rêver. Une petite musique lancinante monte lentement en puissance. Peu à peu, elle devient obsédante. Vouloir s'allonger, se coucher, s'endormir. La toile se gonfle d'air chaud. Elle nous submerge, envahit tout. Andersen disparaît sous les gigantesques draps blancs. Il réapparaît et nous invite à le suivre.

L'envers du décor. Nous nous glissons sous les pans de toile comme nous pénétrons dans ses rêves. De petits bancs nous attendent, l'espace scénique se métamorphose en lanterne géante…les images et les ombres sont projetées au dessus et tout autour de nous. Au rythme d'une ritournelle échappée d'une boîte à musique, le petit soldat affronte une suite vertigineuse d'obstacles au bonheur. Malgré son handicap, il sait gagner l'affection d'un petit garçon, l'amour d'une ballerine, mais il tombe par la fenêtre et tout bascule. Une énigmatique puissance maléfique se déchaine : la rue, les caniveaux, le canal, le poisson, les courants d'air et le feu du poêle. Les mécanismes cruels du conte d'Andersen sont magnifiquement respectés. Des images rougeâtres se découpent sur les parois de la toile et nous sommes engloutis dans le ventre du poisson…tout le spectacle suit cette ingénieuse poésie…

revue de presse française

L'intrépide soldat de plomb de la compagnie du Puppentheater Meiningen est un modèle rare de sensibilité et de délicatesse. Peu d'œuvres peuvent paraître aussi simples, nous faire rêver et nous émerveiller par tant d'émotions.
On est comme dans un rêve. La douceur des lumières, la beauté des ombres et des marionnettes de papier suggèrent toujours quelque chose en dehors du champ de vision choisi. On s'étonne des apparitions fantômatiques. On explore l'innocence de l'amour, l'ironie des événements. On résiste dignement et obstinément aux difficultés de la vie, pour le plaisir de revoir un instant la ballerine danser quelques pas. On saute dans le bateau de papier, on est englouti par les eaux, embrasé par les flammes. Les images projetées se complètent remarquablement avec le jeu d'acteur et la chaleur de la voix de Stefan Wey. Visuellement splendide, ce conte initiatique se laisse révéler comme on trahit un secret.

Delphine Perez www.theatre-enfants.com

Pourquoi "L'Intrépide Soldat de Plomb"?

Comme beaucoup d'autres contes de Hans Christian Andersen, *L'intrépide soldat de plomb* est lui aussi un conte sur un personnage à part, sur un solitaire. Le plomb d'une cuillère n'a suffi que pour couler vingt quatre petits soldats identiques, il manque une jambe au vingt cinquième. Bien que ce dernier se montre aussi intrépide sur son unique jambe que les autres, cette imperfection notoire lui vaut un destin, une trajectoire de vie, différents.
Tout commence le jour où il est enlevé de la boîte où sont couchés les vingt quatre autres soldats. Resté dehors, il aperçoit une danseuse, qui parce qu'elle danse, semble ne tenir que sur une seule jambe. Il en tombe amoureux. Elle le regarde, il la regarde. Peut être est-il le premier à la remarquer, car son handicap exacerbe sa sensibilité. Il voit mieux, il entend mieux, il ressent plus profondé- ment, il rêve plus fort. Mais, pour que ni la danseuse, ni les autres soldats ne remarquent ses faiblesses, il se montre stoique et fier comme un soldat et en toutes choses il reste intrépide. Pour surmonter physiquement et psychiquement les blessures que lui réserve le monde extérieur, il a fait de l'intrépidité sa devise de survie.

Détourné comme "bloqueur de fenêtre », il est balayé dans le vide par un coup de vent. Deux garçons le trouvent, le retirent de la boue des pavés du trottoir, mais à cause de son infirmité ne l'emportent pas chez eux. Au contraire, ils s'amusent à l'installer dans un bateau en papier, dont le naufrage est programmé. Le bateau vire, tangue et tourbillonne mais le petit soldat lui, reste toujours vaillant. Jamais il ne crispe son visage, jamais il n'appelle à l'aide et sa passivité le conduit même à entrer en conflit avec l'ordre établi, la loi, qui est symbolisée par le rat.

Ainsi se retrouve-t-il bientôt happé par un courant qui l'emporte dans les profondeurs aquatiques où, incapable de renoncer au "devoir se tenir toujours droit ", il se fait manger.
Cette attitude lui demande beaucoup d'énergie, aussi, lorsqu'il retrouve enfin le lieu de sa naissance, est-il fatigué et a-t-il perdu de ses couleurs. Mais tout est encore là et l'amour aussi. Pourtant ni le soldat, ni la danseuse ne peuvent s'avouer la vérité à force de stoicisme (et d'effort pour se maintenir) en équilibre sur une seule jambe.
Elle doit danser et résister, il doit avoir l'air d'un soldat et résister.

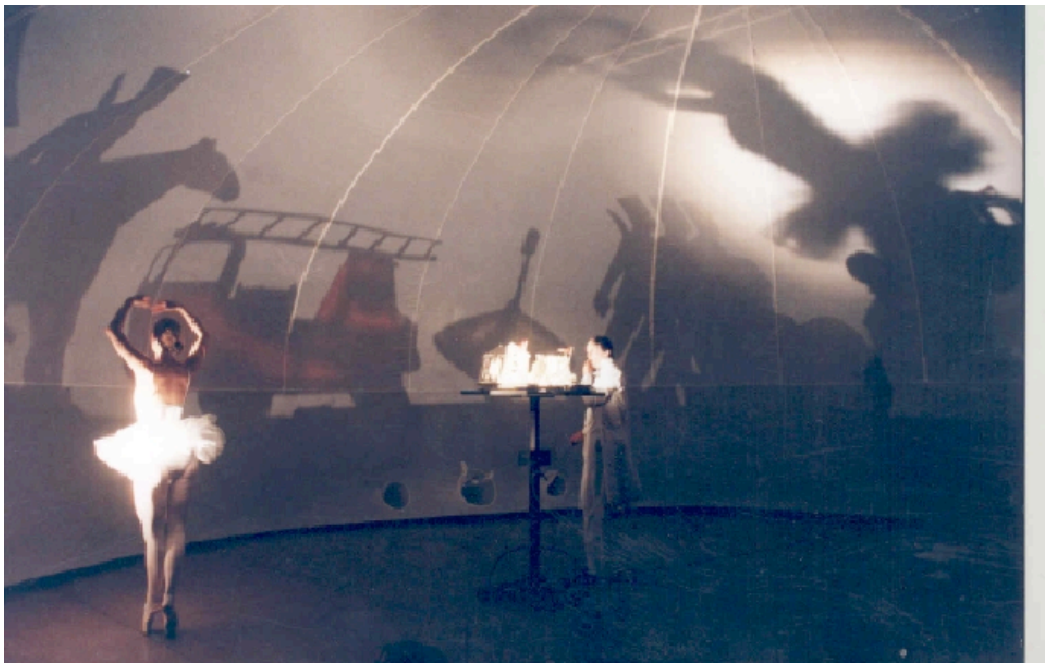
Lui seul aurait pu sortir du rang, de la norme et s'affranchir de la violence, qui définit le comportement d'un soldat de plomb, parce qu'il n'en était pas vraiment un. Son corps, son invalidité, sa volonté de compenser cette invalidité par un comportement encore plus exemplaire, exigent de lui tellement de temps, que, toute sa vie, la danseuse qu'il aime lui manquera.

Personne ne peut aider personne, parce que la pression sociale exerce plus d'influence sur notre éducation que les raisons du coeur. La peur d'être rejeté par la société est plus forte que celle de perdre une personne. Mais le pouvoir de l'amour se révèle finalement plus fort que les pressions sociales. Le vernis, l'éclat, l'uniforme s'écaillent, fondent et s'anéantissent mais le coeur, lui, reste. (Ce dont l'on convient toujours trop tard!)

Le petit soldat de plomb est une histoire de coeur et de raison, sur l'être et le paraître et est en même temps une merveilleuse métaphore sur l'altérité, l'incapacité de sortir du rang et la volonté de ne jamais perdre l'équilibre, que ce soit physiquement ou psychiquement".

De quel courage font preuve les personnes qui, pour une raison ou une autre, ne sont pas comme tout le monde, pour vivre à côté de nous, dans la société?
Pourquoi alors ne rien nsquer, pourquoi ne plutôt oser se détruire soi-même? Peut-être est-ce la peur de sortir du rang, la véritable destruction de soi.

Tobias J. Lehmann, metteur en scène



L'histoire intégrale

Il y avait une fois vingt-cinq soldats de plomb, tous frères, tous nés d'une vieille cuillère de plomb. L'arme au bras, la tête droite, leur uniforme rouge et bleu n'était pas mal du tout.
La première parole qu'ils entendirent en ce monde, lorsqu'on souleva le couvercle de la boîte fut : des soldats de plomb ! Et c'est un petit garçon qui poussa ce cri en tapant des mains. Il les avait reçus en cadeau pour son anniversaire et tout de suite il les aligna sur la table.
Les soldats se ressemblaient exactement, un seul était un peu différent, il n'avait qu'une jambe, ayant été fondu le dernier quand il ne restait plus assez de plomb. Il se tenait cependant sur son unique jambe aussi fermement que les autres et c'est à lui, justement, qu'arriva cette singulière histoire.
Sur la table où l'enfant les avait alignés, il y avait beaucoup d'autres jouets, dont un joli château de carton qui frappait tout de suite le regard. A travers les petites fenêtres on pouvait voir jusque dans l'intérieur du salon. Au-dehors, de petits arbres entouraient un petit miroir figurant un lac sur lequel voguaient et se miraient des cygnes de cire. Tout l'ensemble était bien joli, mais le plus ravissant était une petite damoiselle debout sous le portail ouvert du château. Elle était également découpée dans du papier, mais portait une large jupe de fine batiste très claire, un étroit ruban bleu autour de ses épaules en guise d'écharpe sur laquelle scintillait une paillette aussi grande que tout son visage. La petite demoiselle tenait les deux bras levés, car c'était une danseuse, et elle levait aussi une jambe en l'air, si haut, que notre soldat ne la voyait même pas. Il crut que la petite danseuse n'avait qu'une jambe, comme lui-même.
"Voilà une femme pour moi, pensa-t-il, mais elle est de haute condition, elle habite un château, et moi je n'ai qu'une boîte dans laquelle nous sommes vingt-cinq, ce n'est guère un endroit digne d'elle. Cependant, tâchons de lier connaissance."
Il s'étendit de tout son long derrière une tabatière qui se trouvait sur la table ; de là, il pouvait admirer à son aise l'exquise petite demoiselle qui continuait à se tenir debout sur une jambe sans perdre l'équilibre.
Lorsque la soirée s'avança, tous les autres soldats réintégrèrent leur boîte et les gens de la maison allèrent se coucher. Alors les jouets se mirent à jouer à la visite, à la guerre, au bal. Les soldats de plomb s'entrechoquaient bruyamment dans la boîte, ils voulaient être de la fête, mais n'arrivaient pas à soulever le couvercle. Le casse- noisettes faisait des culbutes et la craie batifolait sur l'ardoise. Au milieu de ce tapage, le canari s'éveilla et se mit à gazouiller et cela en vers, s'il vous plaît. Les deux seuls à ne pas bouger de leur place étaient le soldat de plomb et la petite danseuse, elle toujours droite sur la pointe des pieds, les deux bras levés ; lui, bien ferme sur sa jambe unique. Pas un instant il ne la quittait des yeux.
L'horloge sonna minuit. Alors, clac ! le couvercle de la tabatière sauta, il n'y avait pas le moindre brin de tabac dedans (c'était une attrape), mais seulement un petit diable noir.
- Soldat de plomb, dit le diablotin, veux-tu bien mettre tes yeux dans ta poche ? Mais le soldat de plomb fit semblant de ne pas entendre.
- Attends voir seulement jusqu'à demain, dit le diablotin.
Le lendemain matin, quand les enfants se levèrent, le soldat fut placé sur la fenêtre. Tout à coup - par le fait du petit diable ou par suite d'un courant d'air -, la fenêtre s'ouvrit brusquement, le soldat piqua, tête la première, du troisième étage. Quelle équipée ! Il atterrit la jambe en l'air, tête en bas, sur sa casquette, la baïonnette fichée entre les pavés.
La servante et le petit garçon descendirent aussitôt pour le chercher. Ils marchaient presque dessus, mais ne le voyaient pas.

Bien sûr ! Si le soldat de plomb avait crié : " Je suis là ", ils l'auraient découvert. Mais lui ne trouvait pas convenable de crier très haut puisqu'il était en uniforme.
La pluie se mit à tomber de plus en plus fort, une vraie trombe ! Quand elle fut passée, deux gamins des rues arrivèrent.
- Dis donc, dit l'un d'eux, voilà un soldat de plomb, on va lui faire faire un voyage.
D'un journal, ils confectionnèrent un bateau, placèrent le soldat au beau milieu, et le voilà descendant le ruisseau, les deux garçons courant à côté et battant des mains. Dieu ! Quelles vagues dans ce ruisseau ! Et quel courant ! Bien sûr, il avait plu à verse ! Le bateau de papier montait et descendait et tournoyait sur lui-même à faire trembler le soldat de plomb, mais il demeurait stoïque, sans broncher, et regardait droit devant lui, l'arme au bras.
Soudain le bateau entra sous une large planche couvrant le ruisseau. Il y faisait aussi sombre que s'il avait été dans sa boîte.
" Où cela va-t-il me mener ? pensa-t-il. C'est sûrement la faute du diable de la boîte. Hélas ! Si la petite demoiselle était seulement assise à côté de moi dans le bateau, j'accepterais bien qu'il y fit deux fois plus sombre. "
A ce moment surgit un gros rat d'égout qui habitait sous la planche.
- Passeport ! cria-t-il, montre ton passeport, vite !
Le soldat de plomb demeura muet, il serra seulement un peu plus fort son fusil. Le bateau continuait sa course et le rat lui courait après en grinçant des dents et il criait aux épingles et aux brins de paille en dérive.
- Arrêtez-le, arrêtez-le, il n'a pas payé de douane, ni montré son passeport !
Mais le courant devenait de plus en plus fort. Déjà, le soldat de plomb apercevait la clarté du jour là où s'arrêtait la planche, mais il entendait aussi un grondement dont même un brave pouvait s'effrayer. Le ruisseau, au bout de la planche, se jetait droit dans un grand canal. C'était pour lui aussi dangereux que pour nous de descendre en bateau une longue chute d'eau.
Il en était maintenant si près que rien ne pouvait l'arrêter. Le bateau fut projeté en avant, le pauvre soldat de plomb se tenait aussi raide qu'il le pouvait, personne ne pourrait plus tard lui reprocher d'avoir seulement cligné des yeux.
L'esquif tournoya deux ou trois fois, s'emplit d'eau jusqu'au bord, il allait sombrer. Le soldat avait de l'eau jusqu'au cou et le bateau s'enfonçait toujours davantage, le papier s'amollissait de plus en plus, l'eau passa bientôt par-dessus la tête du navigateur. Alors, il pensa à la ravissante petite danseuse qu'il ne reverrait plus jamais, et à ses oreilles tinta la chanson :

Tu es en grand danger, guerrier !
Tu vas souffrir la malemort !

Le papier se déchira, le soldat passa au travers ... mais, au même instant, un gros poisson l'avala.Non ! Ce qu'il faisait sombre là-dedans ! Encore plus que sous la planche du ruisseau, et il était bien à l'étroit, notre soldat, mais toujours stoïque il resta couché de tout son long, l'arme au bras.Le poisson s'agitait, des secousses effroyables le secouaient. Enfin, il demeura parfaitement tranquille, un éclair sembla le traverser. Puis, la lumière l'inonda d'un seul coup et quelqu'un cria :
" Un soldat de plomb ! "

Le poisson avait été pêché, apporté au marché, vendu, monté à la cuisine où la servante l'avait ouvert avec un grand couteau. Elle saisit entre deux doigts le soldat par le milieu du corps et le porta au salon où tout le monde voulait voir un homme aussi remarquable, qui avait voyagé dans le ventre d'un poisson, mais lui n'était pas fier. On le posa sur la table ...

Comme le monde est petit ! ... Il se retrouvait dans le même salon où il avait été primitivement, il revoyait les mêmes enfants, les mêmes jouets sur la table, le château avec l'exquise petite danseuse toujours debout sur une jambe et l'autre dressée en l'air ; elle aussi était stoïque.

Le soldat en était tout ému, il allait presque pleurer des larmes de plomb, mais cela ne se faisait pas ... il la regardait et elle le regardait, mais ils ne dirent rien. Soudain, un des petits garçons prit le soldat et le jeta dans le poêle sans aucun motif, sûrement encore sous l'influence du diable de la tabatière.

Le soldat de plomb tout ébloui sentait en lui une chaleur effroyable. Etait-ce le feu ou son grand amour ? Il n'avait plus ses belles couleurs, était-ce le voyage ou le chagrin?

Il regardait la petite demoiselle et elle le regardait, il se sentait fondre, mais stoïque, il restait debout, l'arme au bras. Alors, la porte s'ouvrit, le vent saisit la danseuse et, telle une sylphide, elle s'envola directement dans le poêle près du soldat. Elle s'enflamma ... et disparut. Alors, le soldat fondit, se réduisit en un petit tas, et lorsque la servante, le lendemain, vida les cendres, elle y trouva comme un petit cœur de plomb. De la danseuse, il ne restait rien que la paillette, toute noircie par le feu, noire comme du charbon.

FIN

La Biographie de H.C. Andersen

Un départ difficile

- 1805 : naissance de Hans Christian Andersen à Odense, au Danemark. Son père, cordonnier, a bien du mal à faire vivre sa famille.

- 1816 : mort du père d'Andersen, revenu en mauvaise santé des guerres napoléoniennes.

- **1818 :** La troupe du Théâtre Royal de Copenhague est de passage à Odense. Andersen fait de la figuration pour un soir ; cette expérience est une révélation pour lui. Désormais, il rêve de consacrer sa vie au théâtre

-1819 : Andersen embarque pour Copenhague. Il parvient à obtenir plusieurs rôles au Théâtre Royal, mais se rend compte qu'il n'est pas très doué ; il choisit alors de se tourner vers l'écriture où il ne brille guère plus, gêné par son manque d'éducation. Heureusement, il fait la connaissance de Jonas Collin, homme politique et membre du conseil du Théâtre Royal, qui le prend sous sa protection et finance ses études.

- 1822 : Andersen entre au lycée ; malgré l'opportunité que représentent ces études inespérées, c'est une période sombre de sa vie ; plus âgé que les autres élèves, Andersen peine à suivre et se sent persécuté par le directeur.

Le début de la gloire

- 1828 : Andersen est reçu au baccalauréat

- 1829 : Andersen publie le *Voyage à pied* , texte à mi-chemin entre le récit de voyage traditionnel et le conte. En avril, une de ses pièces, *Amour sur la tour Saint Nicolas* , est jouée à Copenhague, au Théâtre Royal. Le public lui réserve un bon accueil. En novembre, il termine ses études.

- 1830 : Andersen publie son premier recueil de poèmes.

- 1831 : Andersen part deux mois en Allemagne. C'est le premier voyage d'une longue série.

- **1833 :** Il obtient une bourse de voyage. Il se rend à nouveau en Allemagne, puis en France (où il rencontre Victor Hugo), en Suisse, en Italie (où il apprend le décès de sa mère).

- **1834 :** Andersen poursuit son périple à travers l'Italie, pays qui le fascine et dont on retrouvera nombre de réminiscences dans son uvre à venir. Il se rend en Autriche, en Allemagne et rentre au Danemark en août.

- 1835 : Il publie son premier roman, *L'Improvisateur* , inspiré de son voyage en Italie. Andersen jouit maintenant d'une grande notoriété. Cette même année, Andersen publie, sans y attacher grande importance, deux recueils de *Contes racontés aux enfants.*

- **1836 :** Il publie son deuxième roman, *O.T.*

- **1837 :** Andersen publie un nouveau recueil de contes ; la mention « racontés aux enfants » a disparue. Il voyage en Suède et publie son troisième roman, *Rien qu'un violoneux* .

La consécration

- 1838 : Andersen obtient une bourse royale annuelle qui le met définitivement à l'abri du besoin.

- 1839 : Succès très mitigé pour une de ses pièces. Il publie de nouveaux contes.

- **1840 :** Gros succès pour sa pièce *Le mulâtre.* Andersen entreprend un nouveau voyage : Allemagne, Autriche et Italie. Andersen connaît une nouvelle histoire d'amour déçue.

- **1841 :** D'Italie, Andersen gagne Malte, la Grèce, où il est reçu par le roi, et arrive à Constantinople en avril. Il rejoint Budapest, Vienne, l'Allemagne et rentre au Danemark.

- **1843 :** Voyage en France où il rencontre Victor Hugo, Balzac, Alexandre Dumas, Lamartine.

- **1844 :** Andersen est reçu par le roi du Danemark.

- **1845 :** Un recueil de contes voit le jour. A Postdam, Andersen est décoré par le roi de Prusse.

- **1846** : Nouveau voyage en Allemagne, en France et en Suisse. Andersen est fait chevalier du Dannebrog, la plus importante des décorations danoises.

- **1847 :** Andersen se rend en Angleterre où il rencontre Charles Dickens, pour lequel il a toujours eu la plus grande admiration. C'est une étape importante dans sa vie.

- **1848 :** nouveau recueil de contes. Son roman *Les deux baronnes* paraît simultanément en danois et en anglais.

- **1849 :** Voyage en Suède où il est reçu par le roi.

- **1851 :** Andersen publie plusieurs poèmes d'inspiration patriotique. Malgré tous les honneurs dont il est l'objet, Andersen ne connaît toujours pas le bonheur d'avoir un foyer à soi.

L**e conte de ma vie**

- **1855** : parution, à l'occasion des cinquante ans d'Andersen, de son autobiographie *Le conte de ma vie* , trop complaisante pour être honnête.

- **1857 :** un roman, *Etre ou ne pas être* , est édité en danois et paraît aussitôt en anglais. Invité chez Dickens, il y séjourne un mois.

- **1859 1860 :** trois recueils de contes sont édités.

- 1861 1862 : Andersen voyage en Allemagne, en Suisse, en France et en Espagne.

- **1866 :** Andersen se rend jusqu'au Portugal où il est reçu par le roi Ferdinand.

- 1867 : Andersen visite l'exposition universelle de Paris qui lui inspire le conte « La dryade », paru en 1868. En décembre, il devient citoyen d'honneur de sa ville natale.

- **1870 :** son état de santé se dégrade. Il publie un roman, *Peer la Chance* .

- 1871 : Andersen se rend en Suède et pour la première fois de sa vie en Norvège.

- **1872 :** En novembre, Andersen tombe sérieusement malade.

- 1873 : Le roi du Danemark vient rendre visite à Andersen, alité pour quelque temps. Une fois remis, Andersen entreprend son dernier voyage en Allemagne et en Suisse.

- **1875 :** Andersen fait sa dernière apparition en public le 5 mai. Il meurt le 4 août.

Bibliographie

- *Voyage à pied* et *Peer-la-chance* , Les Belles Lettres, coll. « Classiques du Nord » 2005 :

Ce livre sera probablement une découverte pour beaucoup ; que sait-on en effet de l'oeuvre romanesque d'Andersen ? Traduits pour la première fois en français, ces deux textes nous laissent entrevoir un autre aspect de H. C. Andersen et prouvent, s'il en était besoin, que des pans entier de son uvre restent à découvrir. Leur espacement dans le temps permet également de mieux saisir l'évolution de l'auteur : Andersen n'a que 24 ans quand paraît *Voyage à pied* , tandis que *Peer-la-chance* est son dernier livre d'importance, paru cinq ans avant sa mort ; le premier contient en germe bon nombre des thèmes qui seront exploités dans les contes, tandis que dans le second, partiellement autobiographique, ressurgissent les épisodes bons ou mauvais de la vie de l'auteur.

- *Les plus beaux contes d'Andersen* , texte réunis par Albine Novarino, photos de Michel Maïofiss, Omnibus 2005 : Vingt-huit contes, connus ou moins connus, qui, associés aux photographies, nous invitent à une réflexion sur le sens profond des contes, au-delà de l'anecdote. Les photographies, délicates et touchantes pour certaines, surprenantes parfois, présentent une interprétation assez inattendue des contes.

- *Contes & Histoires* , Librairie Générale Française, coll. « La pochothèque » 2005 :

Parue à l'occasion du bicentenaire, cette édition contient l'ensemble des 156 contes, ce qui permettra peut-être au lecteur de découvrir certains contes moins connus. A l'époque où parurent les contes, on reprocha durement à Andersen son écriture, jugée trop proche de la langue parlée. La présente traduction, entièrement nouvelle, cherche à rendre le style si particulier à notre auteur en restant le plus fidèle possible au texte original.

- *Le livre des oiseaux* , Actes Sud, 2000 :

De tous les animaux qui peuplent les contes d'Andersen, les oiseaux occupent une place de choix. Cet ouvrage propose un univers chatoyant et poétique où les oiseaux illustrent tour à tour les légendes et les mythes occidentaux. Philosophiques ou fantastiques, empreints de poésie, ces textes donnent au lecteur, sous couvert d'un voyage du côté de l'enfance, l'occasion de découvrir un autre aspect des contes d'Andersen.

- *Le monde magique de Hans Christian Andersen, 1808-1875 : papiers collés, déchirés, découpés* , Jacques Damase, 1990 : là encore, un aspect tout à fait méconnu de l'auteur ; ce livre nous permet enfin de découvrir les réalisations artistiques d'Andersen, à propos duquel Vincent Van Gogh écrivit qu'il avait « réellement le tempérament, le talent d'un plasticien ». Ses découpages, élégants et poétiques, fantaisistes parfois, offrent une multitude de motifs qui souvent repris au Danemark, surtout pour les décorations de Noël.

- *Voyages en Suisse* , Cabédita 2005

H. C. Andersen fut un voyageur passionné ; il entreprit une trentaine de voyages à travers l'Europe et resta en tout près de neuf ans hors de son pays natal : Allemagne, Suède, France, Espagne, Malte, Grèce, Hongrieil serait long d'énumérer tous ses voyages qui le menèrent jusqu'en Turquie. Dans le journal qu'il tint toute sa vie, Andersen consigna ses impressions lors de ses nombreux voyages. On découvre dans cet ouvrage une Suisse inattendue, et l'on entrevoit Andersen sous un jour nouveau : pour un instant, l'écrivain cède le pas à l'homme.

- *Livre d'images sans images* , Esprit Ouvert 2005

Ce recueil présente 33 textes méconnus d'Andersen. Les « images » dont il est question, ce sont les 33 récits que, chaque soir, la lune fait au narrateur. S'ils font penser aux contes, ces textes n'en sont pas réellement : certains sont plutôt de simples scènes dans lesquelles l'atmosphère prime sur l'action.

- Oe*uvres* , Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, volume 1, 1992 ; volume 2, 1995

volume 1 : contes / volume 2 : autobiographie, trois romans et deux récits de voyage.Une édition de référence comprenant un appareil critique très important ainsi qu'une bibliographie très détaillée. A ce jour, il s'agit de l'édition la plus complète en français, annotée par le plus grand spécialiste français. Avec ces deux ouvrages, le lecteur francophone a pour la première fois accès à une part très importante de l'uvre d'Andersen.

- Elias Bredsdorff, *Hans Christian Andersen* , Presses de la Renaissance, 1967, réed. 1989

Bien que datée, cette biographie reste un ouvrage de référence. L'auteur cherche à briser l'image « d'auteur pour enfant » appliquée à tort à Andersen.

- *Hans Christian Andersen* , numéro 232 de la revue *Etudes Germaniques* , Klincksieck 2004 : Ce livre, qui regroupe les travaux des meilleurs spécialistes, contribue à modifier l'image caricaturale d'Andersen. Au Danemark, on sait qu'Andersen ne fut ni un auteur reclus, ni un narrateur naïf. Les études réunies dans cet ouvrage ouvrent des perspectives nouvelles et abordent Andersen et son uvre sous un jour nouveau en France.

- bande dessinée inspirée de l'oeuvre de H C Andersen : Peter Madsen, *L'histoire d'une mère* , Delcourt

Tel un ouragan, la mort entre chez une mère pour lui arracher son enfant. Folle de douleur, elle se lance à sa poursuite. Peter Madsen, qui avait déjà retranscrit en bande dessinée sa vision de la mythologie nordique et la vie de Jésus Christ nous offre cette fois une remarquable interprétation du conte d'Andersen ! Une bande dessinée magnifique, où puissance et retenue se côtoient harmonieusement.